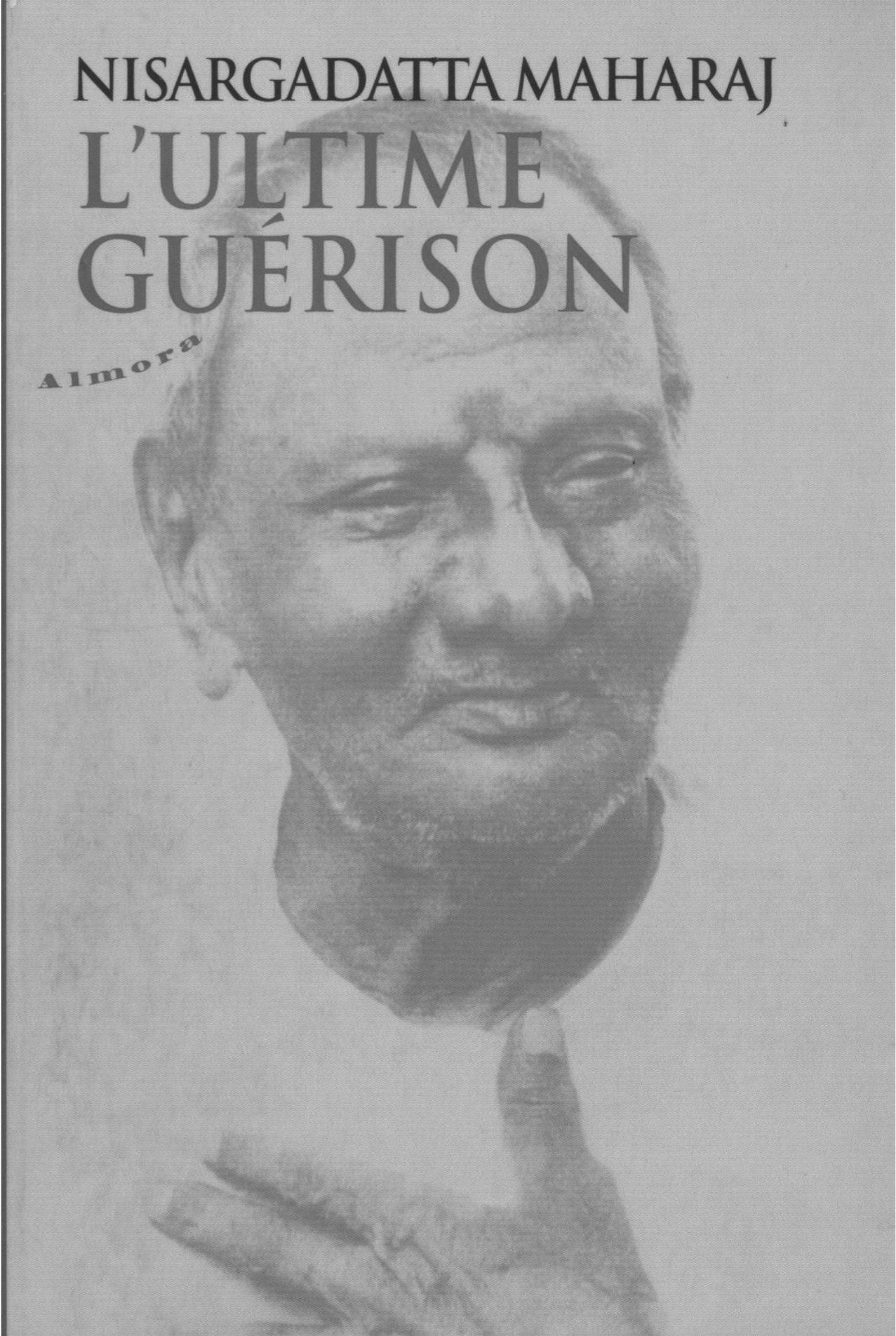


NISARGADATTA MAHARAJ  
L'ULTIME  
GUÉRISON

*Almora*



**DIALOGUES AVEC  
UN MAÎTRE RÉALISÉ**

# L'ULTIME GUÉRISON

**Chez le même éditeur**

*La Joie sans objet*, Jean Klein

*Être*, Jean Klein

*À l'écoute de Jean Klein*, Nita Klein

*Le Seul Désir*, Éric Baret

*Le Sacre du dragon vert*, Éric Baret

*Le yoga mental*, André Van Lysebeth

*Amour et connaissance*, Alan Watts

© Éditions de Mortagne, Ottawa, 1997

© Éditions Almora pour la présente édition

• 51 rue Orfila, 75020 Paris • juin 2015

[www.almora.fr](http://www.almora.fr)

ISBN : 978-2-35118-258-1

NISARGADATTA MAHARAJ  
L'ULTIME  
GUÉRISON

TRADUIT DE L'ANGLAIS (ÉTATS-UNIS)  
PAR JEAN BOUCHART D'ORVAL

*Almora*

COLLECTION DIRIGÉE PAR JOSÉ LE ROY

MISSOURI BOTANICAL GARDEN  
GEORGE ENGELMANN PAPERS  
MISSOURI BOTANICAL GARDEN  
GEORGE ENGELMANN PAPERS

# TABLE DES MATIÈRES

Préface .....	7
Avant-propos .....	17
1. Demeurez dans l'être et tout désir d'être s'évanouira .....	19
2. Tout ce qui a surgi des cinq éléments n'est que pure ignorance .....	33
3. L'Ultime Guérison .....	41
4. Dès que vous savez que vous existez, vous voulez demeurer éternellement .....	65
5. Le plus grand miracle est la découverte « je suis » .....	91
6. Ce que vous pouvez oublier ne peut être l'Éternel .....	113
7. Vous êtes Cela qui observe l'apparition et la disparition de la conscience .....	139
8. Pour un jñani, tout est divertissement .....	165
9. Vous devez, en définitive, abandonner toute association avec la conscience individuelle .....	189
10. On ne peut se souvenir de l'Absolu, car on ne peut l'oublier .....	215
11. Comprenez votre propre incarnation .....	235
Épilogue .....	253
Postface : Dialogue entre Éric Baret et Placide Gaboury .....	255
Lexique.....	263



## PRÉFACE

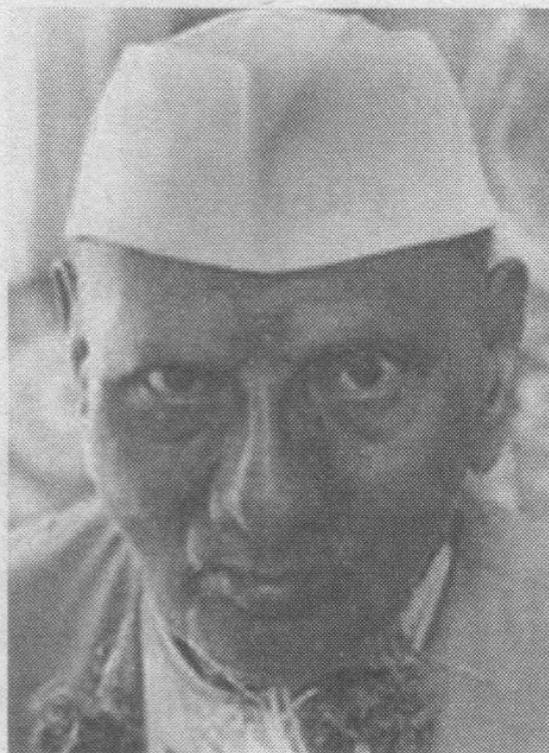
Nisargadatta Maharaj est un enseignant spirituel indien, né en 1897 et mort en 1981. Ce livre présente des entretiens entre Maharaj et certains de ses disciples qui se sont tenus durant la dernière année de sa vie, et qui ont été enregistrés et retranscrits par Peter V. Madill.

Maharaj est un des plus grands maîtres du xx<sup>e</sup> siècle. Son nom est connu de tous ceux qui s'intéressent à la spiritualité indienne grâce à la publication en 1973 d'un livre édité par Maurice Frydman : *I am That* (*Je suis* en français) qui a conduit dans son petit appartement de Bombay des visiteurs du monde entier, venus là pour l'entendre. Cet homme simple, qui n'était qu'un petit commerçant de cigarettes, prononçait des paroles aussi profondes que la plus profonde des Upanishads millénaires que le génie de l'Inde ait produites. Écouter Maharaj c'était se tenir à la source de la sagesse même.

Mais qui était Nisargadatta Maharaj ?

Maharaj n'a donné que très peu de renseignements sur sa vie individuelle, la considérant comme illusoire au regard de l'absolue conscience. Du point de vue de la conscience ultime, il n'y a ni naissance, ni mort, ni parent, ni enfant, ni mari, ni femme et rien n'est jamais

arrivé. Voici cependant ce qu'on peut dire de sa vie d'un point de vue relatif<sup>1</sup>.



*Le regard perçant de Nisargadatta Maharaj*

Maharaj est né le 17 avril 1897 à Bombay de parents profondément religieux, Shivrampant Kambli et Parvatibai, le jour de l'anniversaire de Hanuman, le fameux roi-singe du Ramayana, raison pour laquelle ses parents l'ont appelé Maruti, un des noms d'Hanuman, en l'honneur de ce héros. Son père fut d'abord domestique à Bombay avant de devenir propriétaire d'une petite ferme. Second d'une famille qui comptera six enfants, Maruti vivra donc avec ses parents dans cette ferme d'un village du sud de l'état du Maharajtra. N'ayant pas reçu d'éducation religieuse formelle, Maruti bénéficiera cependant de fortes influences spirituelles dans l'ambiance religieuse de sa famille.

---

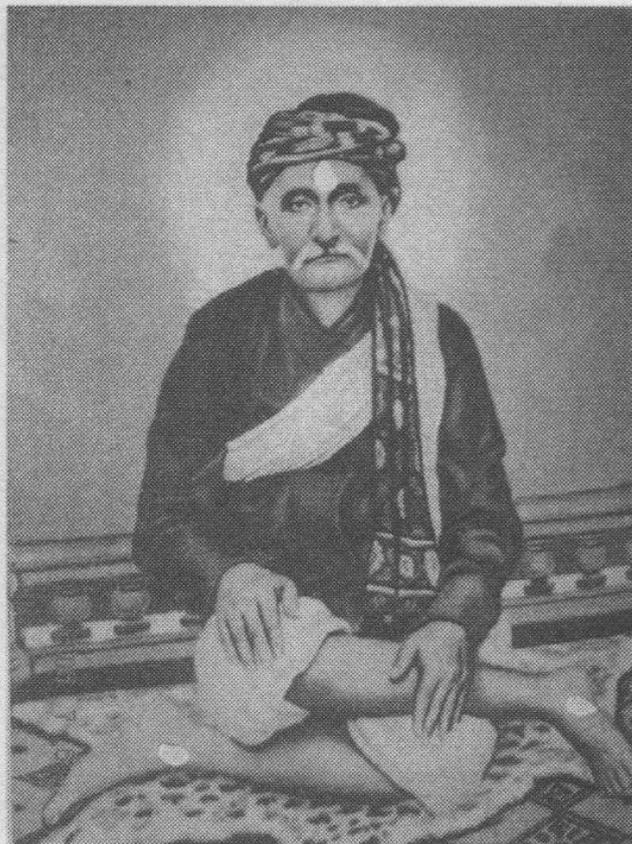
1. On trouve certaines de ces informations sur la page de Timothy Conway : [http://www.enlightened-spirituality.org/Nisargadatta\\_Maharaj.html](http://www.enlightened-spirituality.org/Nisargadatta_Maharaj.html)



*Les Navnaths*

À 23 ans, Maruti gagne Bombay où il devient rapidement un prospère commerçant possédant une chaîne de petits magasins comptant entre 30 et 40 employés. Il y vend principalement des cigarettes indiennes, les bidis. En 1924, il se marie avec Sumatibai dont il aura un fils et trois filles.

Sur les conseils d'un de ses amis, il se rend en 1933 auprès d'un maître spirituel, Siddharamesvar Maharaj (1888-1936), un sage de la lignée des Navnath Sampradaya. Cette lignée traditionnelle de neuf maîtres (*nav* signifiant neuf et *natha* maître ou protecteur) est

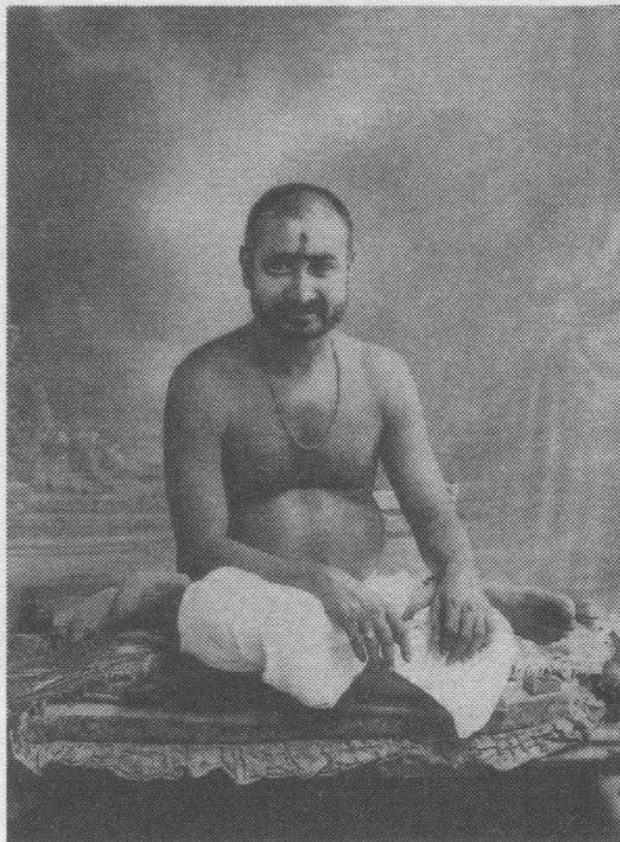


*Shri Bhausahab Maharaj*

censée remonter au mythique Dattatreya, avatar de Brahma, Vishnou et Shiva. D'origine probablement tantrique et peut-être népalaise, cette tradition existerait historiquement depuis le VIII<sup>e</sup> ou IX<sup>e</sup> siècle avec pour premier maître un pêcheur (Matsyendranatha : le seigneur des poissons).

Siddharamesvar appartenait lui à la lignée Inchegeeri Sampradaya de cette tradition fondée par Nimbargi Maharaj (1789-1885) puis par son disciple Shri Bhausahab Maharaj (1843-1914). Siddaramesvar reçut son initiation de Bausahab en 1906 à Inchegeeri dans le Karnataka.

Maharaj avait dans la pièce où il enseignait les portraits de certains maîtres de cette lignée ; voici comment il en parle dans le livre *Je suis* :



*Siddharashwar en 1933*

*« Question : Je vois là des portraits de plusieurs saints et on m'a dit qu'ils étaient vos ancêtres spirituels. Qui sont-ils et comment tout a-t-il commencé ?*

*M : On nous appelle collectivement « les Neuf Maîtres ». La légende veut que notre premier maître ait été Rishi Dattatreya, la grande incarnation de la Trinité : Brahma, Vishnu et Shiva. Même les « Neuf Maîtres » (navnath) sont mythologiques.*

*Q : Quelle est la particularité de leur enseignement ?*

*M : Sa simplicité, aussi bien en théorie qu'en pratique.*

*Q : Comment devient-on un Navnath ? Par initiation ou par succession ?*

*M : Ni l'un ni l'autre. La tradition des Neufs Maîtres (Navnath Parampara) est comme une rivière – elle s'écoule dans l'océan de la réalité et tous ceux qui y entrent sont emportés par le courant.*

*Le Navnath Sampradaya n'est qu'une tradition, une façon d'enseigner et de pratiquer. Il ne dénote pas un niveau de conscience. Si vous acceptez comme gourou un maître Navnath Sampradaya, vous vous unissez à sa Sampradaya. Généralement vous recevez une marque de sa grâce – un mot, un regard, un attouchement, parfois un rêve particulièrement vivant ou un fort souvenir. Il se peut que le seul signe de la grâce soit un changement significatif et rapide du caractère et du comportement. »<sup>1</sup>*

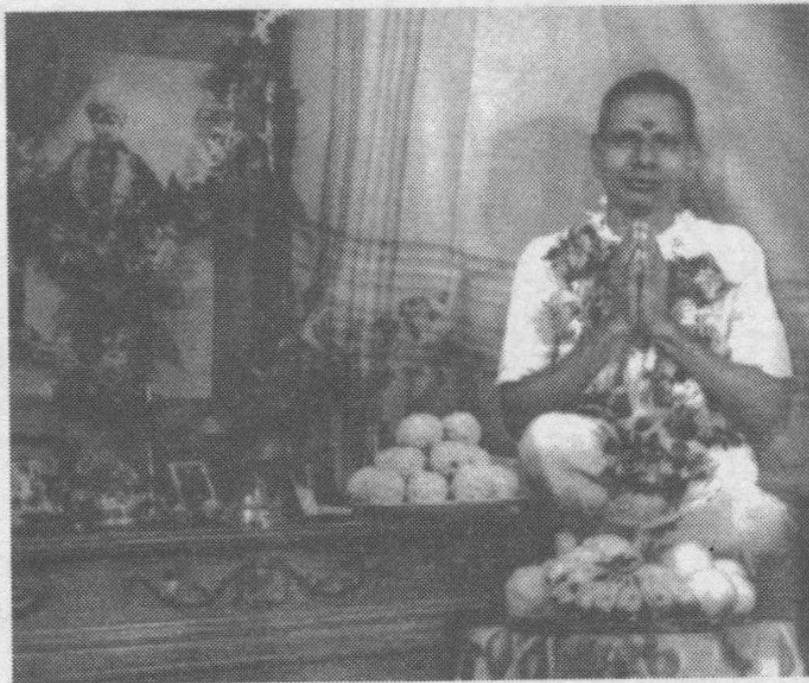
Lors de sa troisième visite, Maruti fut lui-même initié à cette tradition par son maître qui lui transmit un mantra. Mais ce n'est qu'après une année d'instructions spirituelles, qu'il commença à enseigner ; ainsi en 1935, il donna une série de 12 conférences sur des livres spirituels. Maruti décida alors de s'appeler *Nisargadatta*, mot sanskrit qui signifie « ce qui est donné naturellement » ou « don de la spontanéité », et qui témoigne que son enseignement surgissait naturellement de lui, sans effort et aussi que l'état ultime est naturel.

Siddharamesvar mourut le 9 novembre 1936 ; Maharaj bénéficia donc de l'enseignement de son maître pendant deux ans et demi : « *J'étais un homme simple mais je faisais confiance à mon Guru. Ce qu'il me disait de faire, je le faisais. Il m'a dit de me concentrer sur "je suis", je l'ai fait. Il m'a dit que j'étais au-delà de tout ce qui est perceptible ou concevable, je l'ai cru. Je lui ai donné mon cœur et mon âme, toute mon attention et tout mon temps libre. (Je devais travailler pour faire vivre ma famille.) En définitive, grâce à ma foi et au sérieux de mon application je me suis réalisé (swarupa) en l'espace de trois ans. »<sup>2</sup>*

---

1. *Je suis*, Les deux océans.

2. Dans *Je suis*.



*Nisargadatta Maharaj, encore jeune.*

En 1937, Maharaj décida de mener une vie de renonciation. Sans prévenir quiconque, il quitta Bombay, sa famille et son entreprise et commença un périple sur les routes de l'Inde comme le font certains sannyasins (*renonçants*) qui abandonnent toute volonté, suivent Dieu et vont de lieux saints en temples. En chemin vers le nord de l'Inde, il rencontra un autre disciple de son maître qui le convainquit de retourner vivre avec sa famille à Bombay et de reprendre une activité normale en lui montrant que le vrai renoncement est en réalité intérieur. La tradition des Navnath est d'ailleurs une lignée de maîtres de maison (*grihapati*), c'est-à-dire de sages vivant l'éveil au cœur des activités du quotidien et parmi leur famille. C'est sur le chemin du retour en 1938 que Maharaj atteignit définitivement l'éveil.

À Bombay, il ne garda qu'une échoppe pour faire vivre sa famille, au-dessus de laquelle il fit construire une petite pièce pour chanter des bhajans<sup>1</sup>, méditer, enseigner et étudier certains textes spirituels comme

---

1. Chants dévotionnels hindous.

le Yoga Vasistha, le Dasbhod, les Upanishads, les commentaires de Shankara, etc., et bien sûr ceux de son gourou.

C'est en 1951, que Maharaj reçut une inspiration intérieure de son cher maître défunt qui l'autorisa à donner des initiations et à prendre des disciples. En 1966, il se retira définitivement des affaires et put se consacrer plus complètement au partage de son enseignement.

Ces enseignements se donnaient dans la petite pièce, au-dessus de la boutique, deux fois par jour, matin et après-midi. Mais c'est grâce à la publication du livre d'entretiens *Je suis*, que Maurice Frydman fit éditer en anglais<sup>1</sup> en 1973, que Maharaj vit son audience s'élargir considérablement, bien au-delà du cercle de disciples indiens qui venaient l'écouter. Maharaj avait le plus grand respect pour Frydman qu'il considérait comme un de ses seuls disciples totalement éveillés (un gnani).

Il y avait à peu près 20 visiteurs par jour, principalement occidentaux. Du fait de l'exiguïté du lieu, Maharaj demandait aux visiteurs de ne rester au maximum que quelques semaines, voire quelques jours, pour permettre à de nouvelles personnes de bénéficier de ses paroles. David Godman, qui l'a longuement rencontré, présente un témoignage intéressant de la façon dont Maharaj enseignait alors : « *Parler avec les visiteurs et argumenter avec eux constituait une part essentielle de la technique de Maharaj. Pour qu'elle fonctionne efficacement, Maharaj demandait aux visiteurs qu'ils parlent d'eux-mêmes et de leur vision du monde, car il avait besoin qu'ils*

---

1. *I Am That : Conversations with Sri Nisargadatta Maharaj.*

voient que toutes ces idées étaient juste des concepts n'ayant pas de réalité ultime. Il avait besoin que les gens regardent leurs concepts, comprennent leur inutilité et les rejettent en faveur d'une expérience directe. Je devrais mentionner ici les limitations qu'il posait au type de questions auxquelles il souhaitait répondre. Parfois, il disait aux gens : "Je ne suis pas intéressé par ce que vous avez entendu ou lu. Je ne suis pas intéressé par des informations de seconde main que vous avez acquises ailleurs. Je ne suis intéressé que par votre propre expérience de vous-mêmes. Si vous avez des questions à propos de cela, vous pouvez me les poser." Ensuite, après les premiers dialogues avec lui, il se faisait encore plus rigoureux pour les questions : "Je ne veux pas répondre à des questions qui partent de l'hypothèse qu'un individu demeure dans le corps. Je n'accepte pas l'existence d'une telle entité, et donc pour moi de telles questions sont entièrement hypothétiques." Cette seconde contrainte était un vrai tueur de conversation. Vous ne pouviez dire "Comment puis-je m'éveiller ?" ou "Que dois-je faire ?" car de telles questions présupposent l'existence d'un "Je", croyance que Maharaj a toujours rejetée. »<sup>1</sup>

Maharaj voulait amener les gens à l'expérience directe de leur propre nature, au-delà des concepts et de l'idée d'un moi individuel. Inlassablement, il répétait « Vous êtes l'absolu, le non-né, l'éternel » avec une telle force que les personnes présentes pouvaient toucher cet état.

Un cancer de la gorge, diagnostiqué en 1980, contraignit Maharaj à raccourcir la durée de ses enseignements. Les entretiens contenus dans *L'ultime guérison* appartiennent à cette période de la fin de sa vie. Le propos de Maharaj devient plus concis, encore plus puissant,

---

1. David Godman, entretiens sur <http://davidgodman.org/interviews/nis2.shtml>

plus exigeant et ne délivre plus que les enseignements spirituels les plus élevés; il dit: « *Ce que j'expose ici n'est normalement exposé nulle part ailleurs.* »<sup>1</sup>

Maharaj est mort le 8 septembre 1981 à l'âge de 84 ans.

Sa parole communique toujours le feu de la connaissance suprême, celle qui nous apporte la guérison ultime de nous prendre pour un individu mortel et limité.

José Le Roy

---

1. *L'ultime guérison.*

## AVANT-PROPOS

La plupart des entretiens présentés dans ces pages ont été donnés durant la dernière année de la vie de Sri Nisargadatta Maharaj; on peut donc les considérer, à plus d'un titre – tout comme ceux publiés dans *The Nectar of the Lord's Feet* (Le Nectar de l'immortalité) – comme ses derniers enseignements. Ils se caractérisent par le désir de Maharaj, à l'automne de sa vie, de s'occuper uniquement des sujets importants et de le faire au niveau le plus profond qui soit. On ne peut s'empêcher de noter un certain sentiment d'urgence et un désir d'économiser son énergie physique déclinante. Ceci ne lui permettait pas d'accorder beaucoup de temps aux questions redondantes et aux principes élémentaires des débutants, ce que Maharaj avait coutume d'appeler « la maternelle de la spiritualité ».

Certains lecteurs des ouvrages antérieurs de Nisargadatta m'ont rapporté des incohérences dans les textes. Ils doivent cependant garder à l'esprit que cela ne s'applique pas aux textes de spiritualité; ces écrits offrent un témoignage de conversations privées avec une grande diversité de chercheurs de formations, de niveaux de développement spirituel et de capacité de compréhension différents. Maharaj s'adressait à chaque visiteur en tenant compte de ses besoins et de son

environnement particuliers. Ainsi, il pouvait recommander beaucoup de méditation à une personne alors qu'il disait à un étudiant plus avancé que ce n'était pas du tout nécessaire, et même totalement inutile. Il a aussi fait preuve d'une grande souplesse de langage afin de s'adapter aux circonstances. Alors que dans le domaine de la science et de la philosophie une absolue rigueur peut être considérée comme un objectif désirable, dans le domaine de la spiritualité, une telle exigence serait la marque d'une approche non appropriée d'un sujet infiniment plus profond et subtil, et un signe d'ignorance résiduelle. Je recommande donc au lecteur d'accueillir les textes comme un tout au lieu d'en faire une analyse tatillonne. L'ouverture et la réceptivité pourraient bien être la clé de tout progrès spirituel.

*Robert Powell,  
La Jolla, Californie, août 1994*

# 1

## DEMEUREZ DANS L'ÊTRE ET TOUT DÉSIR D'ÊTRE S'ÉVANOUIRA

*MAHARAJ*: Cette connaissance qui a fait l'expérience d'elle-même en tant que Krishna, Bouddha ou Christ, s'est retirée et est devenue une avec le Tout<sup>1</sup>. Alors, si vous insultez le Christ, si vous insultez Mohammed, si vous insultez quiconque, personne ne vient vous demander: « Pourquoi m'insultes-tu ? » parce que cette connaissance, cette expérience s'est fondue dans la totalité. De même, vous pouvez bien être un personnage très important, peut-être le dictateur planétaire, mais lorsque vous vous endormez, vous oubliez ce que vous êtes: votre nom, votre corps, votre âge, votre sexe, votre nationalité, tout. Ce sentiment d'identité séparée est très limité et n'est pas la vérité; en fait, il est totalement fallacieux. S'il en est ainsi du Christ, qu'en est-il de vous ?

---

1. Maharaj voit la manifestation comme l'actualisation de la conscience dans l'espace-temps. Lorsque cette conscience se retourne sur elle-même, ses incarnations, les avatars, reflètent le pressentiment ultime; c'est ce que Maharaj nomme « connaissance ». Voir les remarques de Maharaj sur la perception que tout est la connaissance, p. 210.

Vous pouvez aussi être une personne humble et vertueuse. Quand vous allez dormir, vous oubliez le péché et la vertu; vous vous oubliez vous-même. Que se passe-t-il au fond? Vous vous êtes oublié en tant qu'individu, et c'est ce qui vous procure un profond repos.

Lorsque vous allez dormir, vous pouvez très bien avoir fait l'amour avec cent femmes ou cent hommes. À ce moment-là, vous y preniez plaisir. Mais lorsque vous dormez, vous êtes au repos, et cette expérience sensorielle est absente. Vous n'avez alors pas d'identité, aucune particularité. Ne dites pas que vous êtes untel, que vous êtes un individu, que vous êtes un homme ou une femme. Demeurez où vous êtes; à partir de là, vous pouvez avancer. Voilà la vérité, voilà ce qu'il en est; à partir de là, vous pouvez parvenir à la réalité. Dès lors, tout ce qui est manifesté apparaîtra et disparaîtra. C'est comme le lever et le coucher du soleil, comme la pleine lune et la nouvelle lune. Cette manifestation intermittente ne peut être vous; elle ne peut être le véritable VOUS<sup>1</sup>.

Dès que surgit un sentiment d'individualité, de personnalité, ou de séparation, vous ressentez tant de besoins! Il vous faut regarder un film, entendre de la musique, jouer, faire l'amour, consommer des mets raffinés, absorber des drogues; mais quand ce sentiment de séparation disparaît et que vous êtes un avec la totalité, ces choses ne sont plus désirées. La spiritualité, ou ce que vous appelez « religion », consiste principalement à comprendre ceci: vous n'avez besoin de rien, vous faites partie de la totalité, de la réalité. Quand vous saisissez cela, vous n'éprouvez aucun de ces besoins.

---

1. Ce qu'on est doit avoir une identité permanente; alors, ce ne peut certainement pas être cela.

Mais tant que vous êtes séparé des choses, vous avez besoin de tout.

Exister en tant qu'individu séparé constitue la totalité du problème. Toutes ces choses, la complaisance dans les divers sens, les lectures, la recherche de savoir, de plaisir, tout est lié à cela. Lorsque tout cela s'évanouit, aucun problème ne subsiste. La béatitude que vous ressentez alors est la véritable béatitude. Il ne s'agit cependant pas ici d'une suppression des activités. Faites ce que vous voulez, mais n'oubliez jamais la réalité, ne perdez jamais de vue ce que vous êtes vraiment. Vous n'êtes pas le corps, vous n'êtes pas la nourriture, vous n'êtes pas ce souffle de vie (*prana*). Tout ce qui est apparu est un état et, en tant que tel, doit disparaître.

La plupart d'entre vous ne vont pas comprendre ce qui se dit ici, parce qu'ils se « prennent pour le corps ». La connaissance que je véhicule ne vise pas le corps, vous, en tant qu'entité corporelle, en tant que personne différente.

Tant que vous demeurez fermement convaincu d'être le corps, rien de ce que je vous dis ne vous sera d'une quelconque utilité. Nous recevons toute connaissance en tant que corps-mental; elle s'ajoute à notre réserve d'informations. Nous nous sentons alors plus savants. Par exemple, demain, quelque astrologue ou chiromancien peut venir me dire: « Je voudrais vous lire votre avenir. » Comment peut-il me dévoiler mon avenir alors que je ne suis même pas là? Vous, vous seriez heureux qu'il vous dise: « Vous deviendrez président des États-Unis. » Mais il n'en est pas ainsi en ce qui me concerne.

On a abondamment écrit sur Dieu dans les livres. Est-ce que quelqu'un a jamais dit de quoi il a l'air, de

quoi il a vraiment l'air? A-t-il une forme? Certaines qualités? Un Dieu avec des attributs est encore tributaire du temps. Là où cesse le temps, même la connaissance d'être Dieu s'évanouit. Un mendiant habillé en roi peut se sentir comme un roi tant qu'il en porte les habits. Dès qu'il les abandonne, il sait qu'il est un mendiant.

Quand nous parlons de Dieu, nous faisons référence à des attributs: aimant, omniprésent, omniscient, etc.; mais tout cela est encore tributaire du temps. Une fois cette expérience disparue, que reste-t-il? Rien de ce qui comporte des attributs ne peut subsister. C'est très clair pour moi. Que puis-je alors demander pour moi-même?

Tout comportement en ce monde est fondé sur les attributs, sur les tendances. Par exemple, quelqu'un se marie et divorce quatre fois au cours du même mois. Ce comportement surgit à partir de tendances, de qualités. Mais ce qui observe ce comportement est sans attributs. Quand ce témoin lui-même, qui est « je suis », s'efface, que reste-t-il? Le témoin parti, tout le reste est également disparu. De la même manière, avec l'émergence du « je suis », toute la manifestation survient; les deux ne sont pas séparés, ils sont un. « Je suis » est le témoin; le monde manifesté au complet survient à cause de cela.

Ce qui agit, ce sont les tendances, les attributs ou la *maya*. C'est comme le soleil et ses rayons. Pas de soleil, pas de rayons. Ainsi, si le témoin n'est pas là, la manifestation, ou la *maya*, n'y est pas. Quand « je suis » surgit, tout apparaît; quand « je suis » disparaît, tout disparaît. Voilà ce que j'essaie de vous dire, mais vous voulez entendre autre chose. Vous cherchez à connaître votre futur, quelque chose qui appartienne à la manifestation, alors que c'est à cela que je m'attaque.

Vous me voyez depuis 5 h 30 du matin en train de travailler, de parler, d'accomplir toutes sortes de tâches. Mais à aucun moment je ne suis conscient de moi-même en tant que *jñani*, en tant qu'entité distincte. D'autre part, je n'ai pas oublié l'enfant d'il y a quelques années. Il y a quatre-vingt deux ans, j'avais une connaissance enfantine, une connaissance incomplète, née de l'ignorance qui me faisait croire que j'étais né. Jusqu'à l'âge de trois ans, je ne savais rien. Passé cet âge, je fus touché par ma mère, par les mots, vous savez, des concepts; à partir de ces concepts, tout le reste a suivi.

Cette *maya*, c'est ce qui a débuté il y a quatre-vingt-deux ans; c'est comme un chant. La *maya* s'élève, puis disparaît encore; elle évolue en cycles, elle croît et décroît. Mais au bout d'un certain temps, cette connaissance enfantine, incomplète et fondée sur l'ignorance, cette expérience qui a débuté il y a quatre-vingt-deux ans (ne l'appelons pas une identité) va aussi disparaître, elle va s'effriter.

Ce « je suis » constitue une annonce; il n'est pas le réel. Il est issu de quelque chose d'autre. Ce qu'est le réel, je ne vous le dis pas, car les mots en sont la négation. Quoi que je vous dise, ce n'est pas la vérité parce qu'issu de ce « je suis ». Le fait est que je ne puis vous décrire la réalité. Je ne peux vous l'expliquer, car elle est au-delà de l'expression. De cela tout s'écoule; mais chaque fois que j'affirme quelque chose, je suis conscient qu'il faut le nier, « ni ceci ni cela », (*neti, neti*); telle est mon expérience. De plus, je n'ai pas vu Dieu, je n'ai rien vu d'autre. Mais de mon expérience, je suis très sûr, et c'est ce dont je vous entretiens; je ne cite personne.

Parce que ce corps de nourriture est là, ainsi que cette tranche de pain, le sentiment d'existence individuelle

apparaît. Comme il dépend du corps, c'est de l'ignorance. Cette connaissance « je suis » ne peut donc demeurer en permanence, c'est une fonction de ce corps de nourriture. Tant que celui-ci demeurera, ce sentiment d'existence individuelle demeurera. Plus tard, il disparaîtra.

Comme nous l'avons déjà dit, la même connaissance enfantine, ce sentiment d'existence individuelle persiste encore. Ce sentiment d'existence individuelle est apparu dans le corps de l'enfant, tout comme il est ici aujourd'hui. Mais à cause de la *maya*, il y a de perpétuels changements. La situation a évolué, mais le sentiment d'existence individuelle continue. Pour combien de temps encore ? Pour aussi longtemps que le corps de nourriture est viable. Quand le corps de nourriture sera abandonné par le souffle de vie, le sentiment d'existence individuelle reposera en paix. Il n'est donc pas permanent non plus ; la conscience individuelle n'est pas permanente.

Notre premier ministre a des idées bien arrêtées sur lui-même et sur les concepts qu'il nourrit. Il n'a aucune envie de modifier ses idées sur Dieu, etc. Nous, les êtres humains, possédons beaucoup de notions et de préjugés qui sont autant de jouets. Chaque fois que nous écoutons quelqu'un dont les idées concordent avec les nôtres, nous acquiesçons. Dans le cas contraire, nous les rejetons. De la même façon, ces *jñanis* qui affirment vivre dans l'Absolu vivent, en fait, une existence individuelle. Ils sont reconnus comme des sages, car ils chérissent certaines idées, certains concepts et désirent les propager. Mais ils ne propagent qu'une idée, et une idée n'est pas la vérité. La vérité est un état au-delà des concepts.

Prenez la graine du figuier. Elle est minuscule, plus petite que la graine de moutarde. La graine est très

élaborée, très « fine », mais toute la matière brute se trouve déjà à l'intérieur. Voyez-vous le paradoxe ? De la même manière, votre être essentiel est le plus subtil, et pourtant il contient l'univers entier. D'autre part, que veut dire le mot « graine » ? *Bija* signifie seconde création et donc la répétition du passé. Un arbre était concentré dans la graine et la graine recrée l'histoire passée qu'elle renferme.

*Visiteur : Le « je suis » est dans la graine. Alors, quand on est conscient du « je suis », pour devenir l'Absolu...*

M : Vous êtes cette même graine, vous êtes ce « sentiment d'existence individuelle ». Vous ne rendez pas cela plus grossier même avec des mots. Le noyau intérieur, le soi, qu'y a-t-il en lui ? Tout cela<sup>1</sup> est à l'intérieur de cette graine !

*V : Maharaj a également déclaré que le noyau intérieur est lumière.*

M : Non, la lumière est ici prise au sens symbolique. Ce n'est pas la lumière comme ce Soi-lumineux.

Tout est la vérité, l'Absolu. Ce *Brahman* est créé à partir de votre sensation d'existence individuelle. Tout ce *Brahman* est une illusion, née de l'ignorance, car votre sensation d'existence individuelle, du point de vue de l'absolu, n'est qu'ignorance. Encore une fois, à partir de cette ignorance, cette sensation d'existence individuelle produit tout, l'entière manifestation. Sur l'Absolu, la sensation d'existence individuelle apparaît, et de là vient l'illusion, qui habite la vérité.

*V : Quelle est donc la façon de renverser ce processus ?*

---

1. Sans doute la manifestation entière.

M: Reculez, reculez. Le lion, où qu'il aille, regarde derrière lui. Ainsi, regardez en arrière, remontez à la source, à la graine.

Lorsque vous êtes engagé sur la voie spirituelle, la voie de la connaissance de soi, tous vos désirs et tous vos attachements tombent simplement, à condition que vous enquêtiez et que vous vous accrochiez à ce grâce à quoi vous tentez de comprendre le soi. Qu'arrive-t-il alors? Votre sensation d'existence individuelle est l'état « être ». Vous êtes « être » et attaché à cet état. Vous aimez être. Comme je l'ai mentionné, cette recherche efface vos désirs. Et quel est donc le désir primordial? Être. Lorsque vous séjournez dans cet être pour un moment, ce désir-là disparaît aussi. Ceci est très important. Une fois ce désir abrogé, vous êtes dans l'Absolu, cet état si essentiel.

*V: C'est exactement le sentiment qui nous a envahis aujourd'hui. Il y a une certaine tristesse dans cette réalisation, et pourtant une plus grande compréhension de l'Absolu.*

M : De la tristesse parce que cette sensation d'existence individuelle était triste. (rire)

*V: Vous savez qu'il y a l'Être, vous allez vers le non-Être. Il y a aussi toutes les choses de l'Être, et vous savez qu'elles ne sont vraiment rien. Mais c'était agréable ; c'était une grande illusion pendant ce temps.*

M : Séjournez dans votre état véritable. Il est toujours là, dans toute sa pureté et sa placidité. Seule cette conscience, le sentiment d'existence individuelle, se retire consciemment de l'Absolu. Ce « vous »... Vous êtes seulement présent; il n'y a pas le moindre mouvement de votre part. Le spectacle tire à sa fin.

V: *Voudriez-vous répéter cela un peu plus clairement ?*

M : Oui. Lorsque vous êtes dans la conscience individuelle, vous comprenez la nature de cette conscience et vous reculez. Vous continuez à progresser et cette conscience s'éteint lentement; en toute connaissance de cause, elle disparaît. Mais rien ne Vous affecte, parce que ce Vous est l'Absolu. Quand la flamme s'est éteinte et que la fumée s'est dissipée, le ciel demeure.

V: *Magnifiquement dit!*

M : C'est le *Brahman* de la mort, le moment de la mort. Il y a une veille, le souffle de vie est en train de laisser le corps et la sensation d'existence individuelle se retire, elle s'évanouit. C'est le plus grand moment, le moment d'immortalité.

Le corps, la flamme, cette sensation d'existence individuelle est là; ses mouvements se font sentir et j'observe. Et il s'éteint. Le souffle de vie déserte le corps, cette flamme n'est plus là. Vous observez cela. Cette observation est votre observation. L'ignorant, au moment de la mort, est saisi d'une grande frayeur; il lutte. Mais pas le *jñani*; pour lui, c'est le moment le plus heureux, le plus serein.

Mais vous courez partout vers les saints, les *ashrams*, etc., et vous accumulez des connaissances au nom de l'individu. Ne faites pas cela. Allez au-delà. Cette collecte de connaissance ne va pas vous aider, car elle se déroule à l'intérieur d'un rêve. Ce rêve va se répéter, en tant que corps humain, tout comme beaucoup d'autres corps, ou en tant qu'animal ou en tant que dieu ou n'importe quoi d'autre. Ce n'est pas ça l'important. Tâchez de comprendre ce qui est dit ici. C'est la seule solution, et elle vous mènera quelque part.

Quelle relation y a-t-il entre moi et vous ? Je ne me soucie pas que vous veniez ou non ici pour écouter. Si vous découvrez quelque chose, prenez-le ; si vous n'en voulez pas, allez-vous-en. L'espace de cette pièce n'est ni pour ni contre ni « amoureux » de l'espace de la pièce d'à côté. C'est l'Unité. De la même manière, je ne suis pas perturbé.

La connaissance que je livre est comme un ruisseau, comme une rivière qui s'écoule. Si vous voulez vous en servir, puisez de l'eau, buvez-la, assimilez-la. Laissez-la s'écouler d'elle-même. Je ne vous demande pas d'argent. Vous dépensez beaucoup d'argent chaque jour. Alors, gardez l'argent et puisez de mon eau.

Ainsi, pendant que j'en parle, je vous emmène à la source. Là, l'eau jaillit en un mince filet. Ce filet finit par devenir une rivière, un estuaire et finalement la mer. Je vous emmène à la source encore et toujours.

Une fois arrivé à la source, vous réalisez qu'il n'y a en fait pas d'eau. L'eau n'est qu'une saveur, c'est l'information que « je suis ».

Ce corps-mental vous joue un sale tour. Quand je dis quelque chose, ne m'interrogez pas à partir de la conscience du corps-mental et agissez en conséquence : vous sortirez de votre « sale tour » et ne poserez plus de questions malicieuses.

Après avoir écouté ces mots et compris leur sens, demeurez convaincu que vous êtes Cela, que vous êtes la totalité. Dès lors, de prodigieuses bénédictions viendront à vous.

Devenez un *mahayu(k)*<sup>1</sup>; cela veut dire vous fondre en vous-même, vous unir à vous-même. Il n'y a qu'un principe; c'est que « vous êtes ». Parce que vous êtes, tout est. Gardez cela précieusement en mémoire.

Quel est votre but? Désirez-vous vraiment ce dont je vous entretiens? Vous avez entendu ce qui s'est dit. Désormais, vivez en conséquence et ne vous en éloignez pas.

Vous vous laissez constamment aller à des activités matérialistes. Avant d'aller vous coucher, oubliez tout cela et mettez-vous à réfléchir à la réalité. Nous pouvons tous rompre avec la société. De plus, ne courez pas d'une porte à l'autre. Je suis d'avis que la plupart d'entre vous font cela: vous ne faites qu'amasser des connaissances; c'est sans intérêt. Arrêtez-vous sur une phrase qui a été prononcée ici et restez avec elle. Cela suffit pour vous mener à votre source.

Si ma parole, qui est connaissance, s'implante en vous, elle déracinera tous les autres discours, tous les concepts. À cet effet, je vais vous raconter une histoire. Quelqu'un emmène une personne dans un hôtel et lui fait manger quelque chose. Il lui déclare ensuite: « Dans six mois, tu vas mourir, car j'ai mis du poison dans la nourriture. » L'autre type prend donc peur. Il laisse cet homme, rencontre un de ses amis et lui raconte ce qui vient tout juste de se passer. Son ami lui dit de ne pas s'inquiéter et lui montre un verre rempli d'urine, en lui recommandant d'en boire. « Si tu en bois, tu survivras; il n'y aura pas de mort pour toi. » Alors, l'homme boit. Que se passe-t-il? Il ne meurt pas. Le premier concept,

---

1. C'est un jeu de mot. Maha signifie grand et you signifie vous (en anglais); « un grand "vous" ».

« j'ai réellement été empoisonné », le remplit de peur et le convainc qu'il mourra au bout de six mois. Plus tard, le deuxième homme lui présente un autre concept, à savoir qu'il ne mourra pas; et il survit, il passe au-delà de la mort.

L'une des caractéristiques de la vie, du souffle de vie, est la formation de toujours plus de concepts, d'idées, de créations. Qui comprend cela? Une personne qui a enquêté sur elle-même. C'est seulement lorsque vous enquêtez sur vous-même que vous devenez conscient de tout ceci.

La source de tout bonheur réside dans votre être. Établissez-vous-y, séjournez-y. Mais si vous vous impliquez dans le mouvement, alors la misère fondra sur vous. Comprenez-vous ce qu'est le mouvement? Toute cette *maya*, les activités? Vous essayez de tirer du plaisir des activités; c'est le symptôme de la maladie. Tout ce que je vous ai dit, rappelez-vous-en, mastiquez-le, arrêtez-vous. C'est ainsi que vous serez amené à l'immobilité.

Vous comprendrez facilement que, comme les cinq doigts de la main, votre corps est constitué des cinq éléments. Grâce à ces cinq éléments, le corps existe. Votre existence, votre conscience individuelle est l'essence de ce qui est engendré par le souffle de vie qui circule dans le corps. Et lorsque cette conscience individuelle disparaît, ou lorsque le souffle de vie déserte le corps, tout disparaît. Ceci devrait être très clair pour vous. Tout comme cette étincelle surgit à cause de cette substance chimique (*en indiquant son briquet*), tout surgit parce que cette nourriture est là. Vous pourrez observer tous ces éléments: votre corps, la force de vie et votre existence individuelle. Lorsque vous êtes en mesure d'observer tout cela, vous vous ancrez dans la réalité.

On ne peut se débarrasser des habitudes qu'au prix de difficultés considérables. Une fois enfermé dans les habitudes, il faut assez longtemps pour s'en extraire. Ainsi, même si vous possédez maintenant cette connaissance, vous ignorez encore ce qu'elle vous apporte. Puisque vous vous êtes associé au corps-mental pendant si longtemps, il vous faudra un certain temps pour vous débarrasser de vos habitudes. Pour vous établir dans la connaissance, il est essentiel que vous méditez et que vous y réfléchissiez. Pour ce faire, il est impérieux que vous délaissiez une habitude en faveur d'une autre. Quelle est donc cette habitude de remplacement ? Elle consiste à penser constamment que vous n'êtes pas le corps.

Par exemple, si vous vous disputez avec quelqu'un, observez et comprenez clairement que cette querelle est provoquée par votre mental, que vous en êtes seulement le témoin. Si vous ne participez pas, qu'il y ait ou non une querelle ne vous concerne plus. Toutes les activités temporelles sont l'œuvre du mental. Si vous pensez « je suis le corps-mental », alors vous êtes perdu.

Lorsque vous ne faites qu'un avec *Brahman*, vous ne vous tournez pas vers le mental. Il n'y a aucun son et vous ne pouvez pas parler. Vous demeurez fixe et silencieux. Pour parler, vous devez vous servir de cet instrument, le mental. Vous devez donc vous détacher un peu de *Brahman* ; c'est seulement ainsi que la parole peut s'élancer.

1<sup>er</sup> janvier 1979